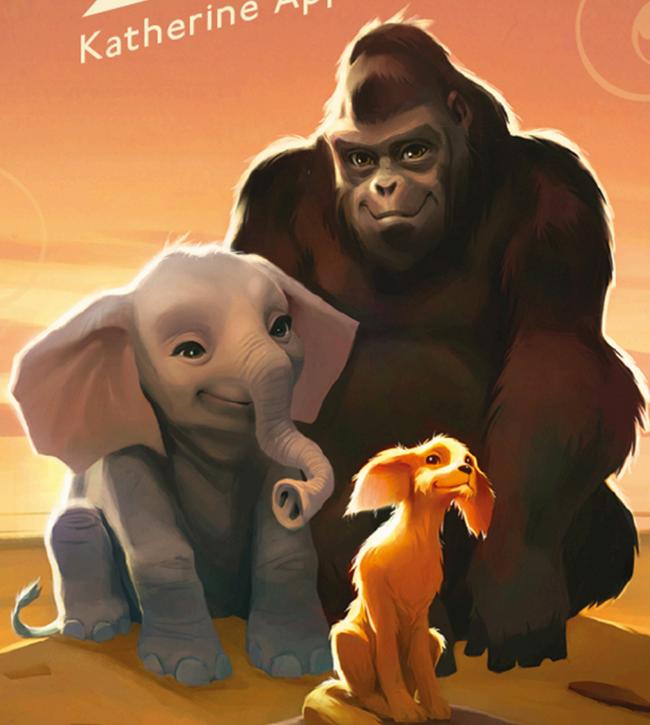


Le
SEUL
et UNIQUE
BOB
Katherine Applegate

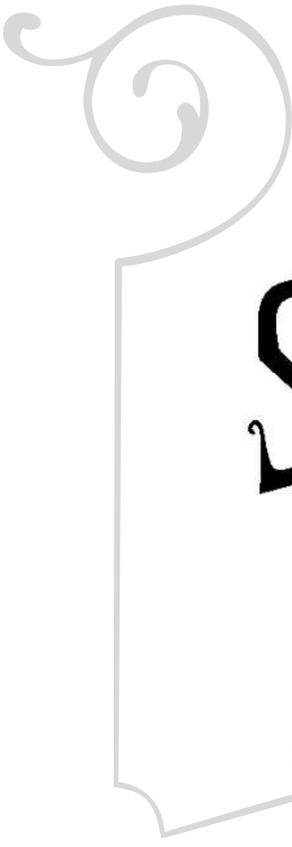


SEUIL





KATHERINE



Le
SEUL *et*
UNI



illustrations de
Patricia Castelao

Traduit de l'américain par
Rosalind Elland-Goldsmith

APPLEGATE



QUE
BOB

SEUIL

De Katherine Applegate :

Le Seul et Unique Ivan
2015

Le Monde de Nedarra
Tome 1 : *Celle qui reste*
2019

Tome 2 : *La Colonie perdue*
2020

Édition originale publiée en 2020 sous le titre
The One and Only Bob
par HarperCollins Children's Books, New York.

Texte : © 2020, Katherine Applegate
Illustrations : © 2020, Patricia Castelao
Tous droits réservés.

Pour la traduction française, publiée avec l'autorisation de
HarperCollins Publishers :

© 2020, Éditions du Seuil
Mise en page : Yves Leclere

ISBN : 979-10-235-1488-9

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

*Pour ma famille : humaine,
féline, et – bien sûr – canine.*

*Pour les petites créatures que nous sommes,
l'immensité n'est supportable que grâce à l'amour.*

Carl Sagan

L'erreur est humaine ; le pardon est canin.

Auteur inconnu



On joue ?



La vie est belle !



Va-t'en !



J'ai peur...



Tout baigne.



Je me rends...

Glossaire canin

Chasse-à-la-queue : Petite course en rond du chien qui cherche à attraper l'appendice relié à son arrière-train. Souvent sans succès.

Copilote : Attitude en voiture qui consiste à sortir la tête par la fenêtre et à laisser sa langue voler au vent (voir aussi : drapeau baveux).

Courbette : Position du chien – les pattes avant couchées et l'arrière-train relevé – indiquant une invitation à s'amuser (ou à faire le fofou).

Essuie-glace : Rotation frénétique de la queue signifiant la joie, avec un balancement des hanches.

Fanion visqueux : Protubérance de la langue, fréquemment utilisée en voiture ou avant le repas.

Fofou : Explosion de joie souvent accompagnée de petits sauts, de coups de museau et de jappements. Parfois utilisée pour saluer son maître ou dire bonjour à un comparse canin.

Gamelle de vainqueur : Plat en céramique contenant de l'eau. Se trouve en version géante dans une pièce appelée « toilettes ».

Laisse : Long ruban en matière textile ou en cuir utilisé pour promener un humain.

PAS TOUCHER : L'ordre le plus cruel de tous, surtout quand il s'applique à la nourriture.

Poil au garde-à-vous : Hérissément du pelage sur le cou et le haut du dos en réaction à la peur ou à une agression.

Rime-avec-« trouillomètre à zéro » : Vêto, ou humain armés d'un thermomètre et d'une seringue.

Ronde du dodo : Petite « danse » circulaire des chiens avant de se coucher. C'est ce que faisaient leurs ancêtres sauvages pour se préparer un nid douillet.



PREMIÈRE PARTIE



Confession

Soyons clair : personne ne m'a jamais pris pour un bon chien-chien.

J'aboie sans raison. Je me régale de crottes de chat. Je me roule dans les ordures pour intensifier mon odeur.

Je pourchasse d'innocents écureuils. Je m'étale sur le canapé. Je me lèche en public.

Bref, je ne suis pas parfait. D'accord ?



D'ailleurs, tant que j'y suis...

La pizza anchois-pepperoni liquidée incognito ?

Le gâteau d'anniversaire vanille-noix de coco mystérieusement englouti ?

La dinde de Noël (sans la farce – trop persillée) dévorée en secret ?

C'était *peut-être bien* moi. J'agis quand tout le monde a le dos tourné. C'est mon truc.

Après tout, comme on dit dans les séries policières : l'occasion fait le larron.

Robert

Mon nom, c'est Bob.

Je suis un bâtard, ascendant va-savoir. Un peu chihuahua, avec une lichette d'épagneul nain côté paternel.

Je parie que vous me prenez pour un de ces ridicules chiens d'appartement – le genre pétochard minuscule que les vieilles dames trimbalent dans leur sac à main. Sauf que, les amis : la taille, ça ne compte pas.

L'important, c'est le style. Le swag. Faut avoir les codes.

On aurait dû m'appeler Pirate, Gangster ou Joe la Baston. Mais on m'a baptisé Bob, et ça me va très bien.

« On », c'est Julia. Et quand elle s'énerve, elle m'appelle Robert.

Ce qui arrive assez souvent, soyons honnête.

Une personne

Il y a un proverbe qui dit : « Heureusement que le meilleur ami de l'homme ne sait pas parler. »

Croyez-moi : si c'était le cas, vous en entendriez des vertes et des pas mûres.

On vous a déjà dit que « l'homme est le meilleur ami du chien » ?

Non ?

Voilà.

De toute façon, si vous voulez mon avis, il n'y a qu'une personne sur qui on puisse vraiment compter : soi-même. Auto-meilleur poteau.

Je l'ai appris à mes dépens.

Ce qui ne signifie pas que je sois sans amis. Au contraire.

Mon meilleur copain est un gorille qui s'appelle Ivan. Et nous deux, ça remonte.

Oui : un gorille et un chien. Je sais, c'est pas banal.

Je vous raconterai.

Quoi qu'il en soit, je l'adore, ce gros plein de soupe. Lui et notre copine éléphante, la petite Ruby.

Pour eux, je ferais n'importe quoi.

La rencontre

Quand j'ai rencontré Ivan, j'étais un chiot abandonné, désespéré et mort de faim. C'était en pleine nuit. Je me suis faulxé dans le centre commercial où il vivait. Je m'y suis un peu baladé et j'ai fouillé les poubelles, surpris par le drôle d'assortiment d'animaux assoupis. Ivan dormait dans sa cage, roulé en boule avec son doudou-gorille rapiécé dans les bras. Il ronflait – et laissez-moi vous dire que ce mec, c'est un *moteur* sur pattes.

Dans sa paume entrouverte, il tenait un bout de banane. Je me suis glissé par un trou dans sa cage et j'ai mangé le morceau, là, directement dans sa main.

Il n'aurait eu qu'à serrer les doigts pour m'écrabouiller. Mais il a continué à ronfler.

Puis (re-frissons), dans un instant de folie – ou de courage ? –, j'ai sauté sur son gros ventre velu.

Oui. J'ai gravi le mont Ivan.

J'ai fait ma ronde. Les chiens ne s'installent qu'après avoir tourné en rond sur eux-mêmes.

Enfin, je me suis roulé en boule et laissé bercer par sa respiration, comme une minuscule barque sur une vaste mer brune.



Quand Ivan s'est réveillé le lendemain matin, il est resté immobile jusqu'à ce que j'ouvre les yeux. Il n'a même pas semblé surpris de découvrir un chiot en train de roupiller sur son ventre.

Lui aussi devait être content d'avoir trouvé un ami.

*La Fabuleuse Histoire
du meilleur ami de l'homme*

Très vite, Ivan et moi, on est devenus meilleurs potes.

On forme une drôle de paire, c'est sûr ! Ivan est sage et paisible. C'est un philosophe, un artiste. J'aimerais être un peu plus comme lui. On ne dit jamais de moi que j'ai la tête sur les épaules. Mais que j'ai une sacrée tête de pioche, ah ça, oui !

Et puis je ne sais pas utiliser de jolis mots comme Ivan. Après tout, je suis un chien de la rue, et fier de l'être. Pourtant, je me suis tout de suite senti proche de lui, plus que je ne l'ai jamais été avec un humain. Moi, « le meilleur ami de l'homme » ? Oh que non ! Mais « le meilleur ami du gorille » ? Un peu, mon n'veu !

La première fois que j'ai entendu l'expression « meilleur ami de l'homme », c'était à la télé, avec Ivan. J'adore regarder la télévision. Comme tout le monde, non ? Les pubs pour croquettes pour chats, le patinage, *Danse avec les stars*... Quel pied !

À cette époque, Ivan et moi, on regardait beaucoup la télé. Des vieux films, des westerns, des

dessins animés. Faut dire aussi qu'il était coincé dans sa cage et qu'il n'avait pas grand-chose de mieux à faire, à part jouer avec moi à la balle sous le regard ahuri des humains.

Il n'y a pas si longtemps, j'ai vu un documentaire sur Nature qui s'appelait *La Fabuleuse Histoire du meilleur ami de l'homme* – un programme consacré aux chiens célèbres. Il y avait des chiens sauveteurs, soldats, pompiers, acteurs, ceci et cela. Tous des bêtes de travail.

Et puis il y avait un cabot baptisé Hachis-quelque chose. Son maître était mort (précision : je suis *contre* le terme « maître », mais on y reviendra), et Hachis l'avait attendu neuf ans, tous les jours au même endroit dans la même gare.

Bref, le docu en faisait des tonnes sur ce chien, avec des commentaires très exagérés du style : « *Quelle formidable loyauté ! Que d'amour ! Sortez les mouchoirs... Bla bla bla, snif, snif, snif... Pas de doute, c'est le meilleur ami de l'homme !* »

Ils lui ont érigé une statue. Je vous jure.

Une *statue* pour un clebs qui a attendu un mec mort, pendant neuf ans.

Ce que j'en pense ?

Hachis était un bouffon.

Une andouille.

Un nigaud.

Je t'appartiens

Moi aussi, j'ai une ou deux choses à dire sur cette histoire de « meilleur ami de l'homme ».

Elle peut signifier deux choses opposées.

Fidélité, gratouilles sur le ventre, balles de tennis.

Mais aussi : autoroute en pleine nuit et fenêtre du camion qui s'ouvre.

Et : vent humide qui s'infiltré d'un coup, mains chaudes qui s'approchent et te font croire à un câlin, sauf qu'à la place elles soulèvent le carton dans lequel tu es blotti avec tes frères et sœurs et le balancent dans la nuit noire pendant qu'une phrase tourne en boucle dans ta tête : « Pourtant, je t'appartiens ! Je t'appartiens ! Je t'appartiens ! »

Personne

Voilà où ça vous mène, d'être « le meilleur ami de l'homme ».

À une autoroute en pleine nuit.

À une boîte en carton vide.

À la solitude.

Avant

Je ne me rappelle presque rien de notre petite enfance.

Enfin, à part les bagarres avec mes frangins et frangines pour décider qui aurait la meilleure place à la tétée. Ça gigotait et ça couinait, dans une ambiance de bon lait chaud. Comme si on n'était qu'une grosse bête à sept têtes et mille pattes.

Ma mère était extra. Avec un superbe pelage doré. Mi-chihuahua, mi-autre chose. Bien croisée, comme on aime.

Les bâtards, y a rien de mieux.

Je n'ai pas connu mon père. D'après maman, c'était un épagneul nain. Un peu voyou.

Ma mère nous chantait des chansons. Elle nous racontait des histoires. Surtout, elle nous a inculqué les bases essentielles de la vie.

Est-ce qu'elle se doutait qu'elle n'aurait pas beaucoup de temps pour nous y préparer ?

Mes frères et sœurs et moi sommes nés dans la pénombre. Sûrement sous les marches d'un porche. Je me rappelle encore le bruit de bottes de pluie et l'odeur entêtante de pieds d'humains.

Ils appelaient ma mère « Réa ». La plupart du temps, ils lui donnaient à manger. Mais parfois, elle devait se débrouiller toute seule.

Ils ne lui inspiraient ni peur ni respect. Que de l'indifférence. Sauf quand ils voulaient nous toucher. Alors là, elle grondait très fort. On lui appartenait.

Ça n'a pas empêché qu'une ou deux fois une paire de mains m'attrape. Des paumes rugueuses, qui sentaient la viande.

Mais j'étais un chiot fougueux – les grognements de ma mère m'avaient rendu intrépide. À chaque fois, je me débattais et je jappais. Et on finissait par me reposer près d'elle, dans ce pli si doux de son pelage où je pouvais dormir, téter et rêver en toute sécurité.

Et pourtant, dans ma petite tête de chiot, je comprenais déjà que les chiens appartiennent aux hommes et que ça ne changerait jamais.

Chef

Ma mère n'était pas très douée pour nommer ses petits. Il faut reconnaître qu'elle a eu plusieurs portées – j'imagine qu'au bout d'un moment, on est à court d'idées.

Mon frère Primo était... je vous le donne en mille : l'aîné. Petiot, le dernier. Pois avait une tache sur le dos, et Jappie gémissait à tout bout de champ. Moi, on m'appelait Raffut – pas besoin de vous faire un dessin. Restait ma grande sœur, qu'on appelait Chef.

Chef était petite mais féroce. Toujours la mieux placée pour la tétée.

J'admirais son cran. Mais souvent, elle m'énervait.

Quand je suis devenu plus costaud, plus arrogant, j'ai tenté des bagarres. Le plus souvent, c'est elle qui gagnait.

Féroce, je vous dis.

Seul

On n'a pas vu venir ce départ en camion. Ils nous ont jetés dans un carton – les chiots, mais pas notre mère. J'entends encore ses hurlements.

J'ai atterri dans un champ d'herbes hautes et humides. Le ciel était couvert, cette nuit-là, il faisait un froid de canard. Je ne voyais pas à deux mètres. Même la lune m'avait abandonné.

Et les odeurs ! Toutes sauvages et inconnues. Celles d'animaux aux mâchoires puissantes et avides. D'oiseaux de proie, prêts à fondre pour tuer.

La mort et la vie emmêlées.

Chef a glapi. Puis, plus rien.

J'étais seul.

Voitures

J'ai avancé dans l'herbe, en longeant l'autoroute, sans trop savoir pourquoi.

De temps en temps, je m'arrêtais pour boire dans une flaque boueuse.

Je me figeais de terreur à chaque fois que j'entendais approcher un monstre à quatre roues. Je savais que « voiture » signifie « humain », et « humain » signifie « chance de survie » autant que « danger de mort ».

Achévé d'imprimer en juin 2020
par Normandie Roto Impression s.a.s
Dépôt légal : juillet 2020.
N° 145990-1 (000000)

Imprimé en France